

leur exprima ensuite ses remerciements en un anglais tout aussi poétique que le français qu'on va lire.

Tout le clergé de Saint-Boniface et de Winnipeg était largement représenté à ces agapes intimes et faisait couronne à l'heureux jubilaire. Mgr le Vicaire-Général, en l'absence de S. G. Mgr l'Archevêque alors en visite pastorale, se fit l'interprète des sentiments et des vœux de tous et le bon Père y répondit dans les termes suivants :

“ Que d'automnes ont vu tomber toutes leurs feuilles depuis le jour de mon ordination ! Soixante-dix années se sont écoulées depuis le 12 septembre 1841. C'est bien long. *Certus quod velox est depositio tabernaculi mei.* (S. Pierre, IIe épître; I — 14.) Je sais que je lèverai bientôt la tente de la vie.

“ Il ne m'est pas possible de dire en termes convenables combien je suis sensible à cette belle démonstration et au concert de vœux et de félicitations qui acclame aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire de mon ordination sacerdotale. Je vous en remercie bien cordialement. Cette époque solennelle remue profondément mon cœur tout confus de tant de témoignages de sympathie. C'est pour moi un jour beau et touchant, que votre amitié rend gracieux.

“ En ce jour d'ineffables souvenirs, je suis heureux de pouvoir remercier Dieu de m'avoir fait son ministre, son prêtre, et de m'avoir toléré jusqu'à ce jour béni. *Magnificat anima mea Dominum! Quid retribuam Domino?* Ce jour est une fête de souvenirs. Une date précieuse plane en ma mémoire. O beau jour du 12 septembre 1841 ! Sur les ailes du temps il s'était envolé, mais aujourd'hui il semble être revenu avec le cortège de ses sourires.

“ Aidez-moi à remercier le Bon Dieu pour les faveurs dont il m'a comblé pendant ma longue carrière sacerdotale. Cordial merci pour toutes les aimables choses que vous avez bien voulu me dire. Les témoignages d'estime que vous m'offrez me sont d'autant plus précieux qu'ils me viennent de ce clergé de Saint-Boniface qui, par ses lumières, ses vertus et son zèle apostolique, a contribué à faire des fidèles de ce diocèse un peuple privilégié. Combien me dois-je estimer heureux d'appartenir à ce clergé depuis trente-six ans ! Je compterai à bon droit parmi les grandes consolations qui me sont réservées au déclin de ma vie les bonnes paroles que vous m'avez adressées. Merci, merci.”

A l'heureux jubilaire qui porte si allègrement le poids des ans et qui continue à travailler à la vigne du Seigneur avec une jeunesse renouvelée comme celle de l'aigle, *Les Cloches* souhaitent de fêter le centenaire de sa naissance avant d'aller recueillir la récompense de ses labours. Dieu sait comme le vénérable nonagénaire s'est toujours donné sans compter à la tâche assignée et avec quel zèle il l'a toujours remplie. Loin de l'inviter au repos sa vieillesse semble lui être un nouveau motif de se dépenser.

AD CENTESIMUN ANNUM!